

À TOUS CES CADAVRES CONSERVANT L'APPARENCE DE LA VIE

Charlotte Delval & Arthur Marie

Alors que nos déplacements ont été circonscrits aux seules limites que dessinent chacune de nos frontières domestiques et que les messages nous invitant à rester « ensemble à la maison » se sont multipliés, je dois bien admettre que si cette situation réaffirme la thèse selon laquelle « les structures aliénantes de la famille se trouvent reproduites en tous lieux » [1], elle donne également un point de vue sur le monde propre aux troubles que provoque l'adolescence ; quand l'incertitude prend le dessus et quand tous les espoirs d'un « en dehors » caractéristique à l'émancipation de tout groupe (quitte à en rejoindre de nouveaux) et à la formation de l'individu, se voient remis en question.

Cet état d'infantilisation généralisé qui impose à chacun de garder ses mains dans ses poches - s'il participe à étendre les logiques de soumission face à un monde anthropocène, où la dépendance aux technologies et à l'internet ne trouve d'équivalent que dans la somme des outils préfigurant un monde définissant entre chacun le bon art des distances (paiement sans contact, livraison à domicile, vente à emporter, voiture sans chauffeurs, télétravail), c'est parce qu'il remet en cause de façon inédite l'idée « d'une croissance économique éternelle [2] », comme il interroge les conditions selon lesquelles la vie vaudrait encore la peine d'être vécue.

Exposition du 24 juin au 23 août 2020.
Entrepôt, entrée libre.

-
Du mercredi au dimanche de 12h à 18h.
Nocturne le vendredi jusqu'à 22h.



Pour Arthur Marie qui est entré en peinture comme d'autre « entre en guerre » ; ces dernières semaines lui ont permis de développer un espace réflexif à partir d'images empruntées sur différents blogs rédigés par des adolescents il y a une dizaine d'années (soit, quand il était lui-même adolescent). En y introduisant par association une dimension narrative, ces images forment une réécriture de sa propre adolescence sans pour autant imposer un point de vue unique propre à tout travail autobiographique. Sans esthétiser ou assujettir son travail à son seul contenu, chacune de ses peintures porte en elle les promesses d'un monde vécu selon une réalité traumatique contingente, dédoublée à travers les images préfabriquées d'adolescents qui font ici du futur une notion tout à fait hors de propos.

C	O	N	F	O	R	T	185 RUE DU FBG DU PONT NEUF POITIERS
M	O	D	E	R	N	E	

Le Confort Moderne bénéficie du soutien de la Ville de Poitiers, du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle Aquitaine, de la Région Nouvelle Aquitaine et du Département de la Vienne.

Pic : Arthur Marie, *Sans titre*, 2020

À TOUS CES CADAVRES CONSERVANT L'APPARENCE DE LA VIE

Charlotte Delval & Arthur Marie

Face aux peintures d'Arthur Marie, le travail plastique de Charlotte Delval se lit dans cette géographie temporellement indéfinie que caractérise l'adolescence, ses œuvres vivent dans un état transitoire permanent - volontairement non finies, évolutives et organiques, parce qu'évanescences. Ici, la grâce funeste d'un papier qui s'envole, d'un savon en décomposition ou d'une mèche de cheveux et d'un anxiolytique cristallisés dans du sel, s'aménage un espace qui éclate les limites normatives du temps. En mettant à distance les questions de durée, Charlotte Delval ne nie pas uniquement l'existence d'un passé qu'elle aurait saisi, mais l'existence d'un futur en produisant un travail à un moment où créer la vie devient aussi subversif que coucher sans préservatif.

C'est parce que cette situation met à jour la manière dont la politique comme la famille définit et régule (selon une même architecture hétéropatriarcale) les comportements et les déplacements de chacun à l'intérieur de son territoire ou de son foyer, que le jeune artiste devient un sujet politique. Parce qu'il donne de la voix à tous ceux qui ont choisi de travailler dans une logique de production - théorique et plastique - qui ne répond ni à un besoin de « premières nécessités », ni à une logique de spéculation qui légitimerait qu'on les indemnise, son existence et sa parole se voient - à l'instar de l'adolescent ou de la femme violée -, systématiquement remises en question.



À tous ces cadavres conservant l'apparence de la vie et dont l'urgence qui caractérise la jeunesse se voit soustraite à une identité niée, les œuvres d'Arthur Marie et de Charlotte Delval ouvrent un espace de réflexion sur un discours politique omniscient. Sans se laisser pour autant circonscire par la dictature du sujet ou du temps, leurs travaux, parce qu'ils s'annexent à la définition de l'adolescence, apparaissent au milieu de cette cité cancer comme un inquiétant amplificateur des questions liées à l'effondrement de tout un système de croyance.

Jocelyn Moisson, le 10/06/20

[1] David Cooper, *Mort de la famille*, Paris, Edition du Seuil, collection « Points », 1975, p. 5

[2] Référence au discours de Greta Thunberg tenu à l'ONU en septembre 2019

RÉSIDENTS 2020

Charlotte Delval & Arthur Marie

PROGRAMME DE RÉSIDENCE CONDUIT AVEC L'ÉSAM - ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ARTS ET MÉDIAS DE CAEN/CHERBOURG

Chaque année depuis 2018, la Confort Academy invite deux jeunes diplômé.e.s de l'ésam Caen/Cherbourg à investir librement, de janvier à juin, les différents espaces de travail et les lieux de vie du Confort Moderne, occuper les interstices de la programmation et développer, au contact du site et de ses habitants, leur production personnelle. Après Clément Davout et Léo Fourdrinier en 2018 et Lou Parisot & Amalia Vargas en 2019, Charlotte Delval et Arthur Marie, ont été accueillis en résidence au Confort Moderne en 2020.

Arthur Marie

Le travail d'Arthur Marie constitue un monde étrangement familier, alimenté de références variées mais spécifiques. Les thèmes récurrents incluent l'expérience, les souvenirs, la vie en communauté, l'amitié, l'isolement, la norme et l'hypersensibilité. En essayant de préserver un sens de la dérision, son travail est marqué par une certaine mélancolie et angoisse existentielle dans laquelle le personnel et l'universel, la réalité et la fiction se fondent l'un dans l'autre.



Charlotte Delval

Nourrir une matière, c'est prendre le risque incessant de la perte, c'est jouir de la tension et du danger de ses transformations. Observer les croissances. Addict à ce qui manque. Apprécier les ulcérations et tout ce qui pousse à l'extinction. C'est une création où les formes s'étreignent ou se combattent. Toujours laisser sécréter les corps. Pour ne plus sentir que la délicate violence du temps.



Photo : Michèle Gottstein